

Cinquième LETTRE d'un Particulier, à
Monsieur *M I S S O N*, l'honnête homme, pour
montrer que son *Mélange de Litterature*, est
rempli de *Pauvretes*, & d'*Ignorances*, & d'*Im-*
pertinences.

Ce 15 de Janvier, 1708.

Monsieur,

EN refutant par ma précédente Lettre, la
Preface de votre *Mélange de Litterature*,
& l'application que vous voulez faire à nô-
tre Sujet, des Passages que vous avez mis
à la tête & à la queue de cette Preface, il me semble
avoir refuté presque tout ce que vous dites dans le
corps du Livre, touchant l'Imposture de vos *Trois Cami-*
sards. Je ne m'arrêterai donc point dans la suite, à
ce qui aura du rapport, & aux Passages & à la Preface.

Pour faire parade de votre *profonde Litterature*, vous
commencez d'abord par régaler le Public de quelques
ripes de *Latin* & de *Grec*: Vous y fourrez aussi trois
ou quatre mots d'*Hebreu*, au sujet de ce que l'auteur
Anonyme des *Reflexions Desintereffées*, affecte, dites-
vous, d'écrire le nom de *Cevennes* par une *S*. contre la
vraye étymologie: Vous en paraissez extrêmement
étonné, car peu de chose vous étonne.

Je ne voi pas que votre Critique soit fort nécessaire
pour la Justification de vos *Camisards*; & c'est à quoy

vous deviez travailler. Que nous importe en cette occasion, qu'on écrive *Cevennes* par un C, ou par une S? Cependant sans vouloir me mêler de défendre cet Auteur qui est capable de se défendre lui-même; je vous dirai que c'est vetiller inutilement & sans sujet. Vous convenez que *Samson* & *Baudrand* écrivent ce nom là par une S; ce qui suffiroit pour mettre l'Auteur Anonyme à couvert de toute critique. Si on vouloit se donner la peine de chercher, on trouveroit, sans doute, beaucoup d'autres exemples, puis que moi-même, sans y penser, j'ai trouvé que Monsieur de *Roban*, dans ces *Memoires*, faits il y a près d'un siècle, écrit toujours ainsi *Sevennes*. *Moreri* dans son Dictionnaire a mis ce Nom là au C, & à l'S; ce qui marque qu'on l'écrit & qu'on le peut écrire des deux manières. D'ailleurs, Monsieur, ne sçavez vous pas que l'Orthographe aussi bien que la Langue, s'altère par l'usage qui est le Souverain de l'une & de l'autre? On écrivoit autrefois *Æquateur*, *Æquinoxe*, *Charactere*, *Colere*, *Convent*, *Esriture*, *Phantosme*, *Phiole*, *Quadran*, *Veult*, *Oultre*; Et aujourd'hui tout le monde generalement écrit, *Equateur*, *Equinoxe*, *Caractere*, *Colere*, *Convent*, *Ecriture*, *Fantôme*, *Fiole*, *Cadran*, *veut*, *oultre*. Les uns écrivent à present, un *Cep* de vigne par un C, & les autres par une S. Quelques-uns écrivent, *Brasil*, *Chypre*, *Ptolemée*, & les autres *Bresil*, *Cypre*, *Ptolomée*. Je pourrois vous citer une infinité d'autres exemples; & pourtant personne ne s'avise de pointiller la dessus. Ainsi la *Litterature* que vous étalez à cet égard, ne sçauroit passer que pour une pedanterie, une vaine & pitoyable ostentation.

Mais vous, Monsieur *Misson*, qui êtes si exact, & qui ne laissez rien passer à personne d'où vient que le mot, *Extase*, que les Dictionnaires, les Auteurs grands & petits, tout le monde generalement, écrivent par *ex*; vous affectez, car c'est cela qu'on doit appeller affectation

affectation, vous affectez-dî-je, de l'écrire toujours ainsi *Ecstasie* ? Sans doute que vous avez dessein de changer l'Orthographe. Votre exemple & votre autorité feront d'un grand poids. Amateur comme vous êtes des Etymologies, d'où vient encore, que vous écrivez p. 38. *Guet-à-pan*, au lieu de *Guet-à-pens*, qui signifie une mauvaise action faite de dessein prémédité & après y avoir pensé ? Ce ne sont pas les seules choses de cette nature qu'on trouveroit à redire dans votre Ouvrage. Je ne me ferois point arrêter à ce bagatelles, qui ne meritoient pas d'être relevées, si vous n'en aviez vous mêmes donné l'occasion par votre impertinente Critique.

Si les *Persecuteurs*, c'est-à-dire, selon vous, le Confiteiro de la *Savoie*, & toutes les Eglises des *Refugiez*, ne prennent pas bien tost, dites vous, p. 13. de nouvelles mesures & ne remedient pas de tout leur pouvoir aux maux qu'ils ont faits, qu'ils ne s'imaginent pas, ces Messieurs, qu'on leur servira de jouet, & qu'ils prennent garde à eux-mêmes : Qu'ils sachent & qu'ils s'en souviennent qu'entre les gens d'honneur qu'ils ont eu la hardiesse de prétendre insulter, il se trouvera quelqu'un qui sçaura les confondre une seconde fois — & qui se maintiendra malgré eux & à leurs perils dans la bonne reputation qui ne lui a jamais été disputée. Peut-on rien voir de mieux dit ? Ces gens d'honneur que ces Messieurs ont eu la hardiesse de prétendre insulter : Ce quelqu'un qui sçaura les confondre & se maintenir à leurs perils, dans sa bonne reputation, ne sont ce pas des expressions nobles, ou il y a un tour d'éloquence admirable ? Mais Monsieur *Misson*, de quoi vous fâchez vous ? Si ces prétendus *Persecuteurs* n'ont fait que prétendre insulter vos prétendus gens d'honneur, ils ne les ont point insultez. Car quand je dis vos prétendus *Inspirez*, vos prétendus *Prophètes*, je veux dire qu'ils ne sont ni *Prophètes* ni *Inspirez*. Monsieur *Misson*, a prétendu me fermer,

la bouche, c'est-à-dire, qu'il ne la pas fait. Seriez vous donc si sévère & si vindicatif que de punir la volonté des gens. Cela ne se fait qu'en matière de crime de leze Majesté. Vous ajoutez, p. 14. *Il faut de toute nécessité que l'affaire de l'Acte soit éclaircie, car on n'aura repos ni cesse qu'elle ne le soit.* C'est, dites vous, p. 15. *que les prétendus Inspirez des Cevennes sont de faux Prophètes.* Et dans la p. 20. en continuant à parler imperieusement, comme si vous aviez l'Autorité souveraine, vous repetez avec véhémence, *Il faut que ces Messieurs s'expliquent sur cette affaire. Je dis qu'il le FAUT, & qu'ils lissent ce mot en gros caractère pour s'en souvenir.*

Il ne s'agit point du tout à Londres des prétendus Inspirez des Cevennes, mais seulement de vos trois infames Imposteurs. On voit bien que ne sachant de quel côté vous tourner, vous voudriez embrouiller l'affaire qui est fort claire. On voit aussi, par vos expressions, l'extremement bonne opinion que vous avez de vous-mêmes. Vous parlez avec un hauteur qui n'a point d'exemple. Vous usez de menaces aussi insolentes qu'elles sont frivoles : Et c'est une vanterie ridicule de dire que vous confondrez ces Messieurs *un seconde fois.* Outre que vous avez été vous-mêmes confondu par le *Verdict* des Jurez, & par le Jugement du Tribunal de la Justice, qui a suffisamment éclairci l'affaire : Montrez nous, s'il vous plaît, où, quand, & comment vous les avez confondus *une premiere fois.* Il me semble voir un bavard, un Rodomont qui se fait tout blanc de son épée, & qui après s'être laissé honteusement charger de coups, se vante d'avoir fait mordre la poussière à son Ennemi.

Quant à la prétendue *bonne reputation*, qui ne vous a, dites-vous, *jamais été disputée* ; c'est une chimère toute pure. Si quelque fois on vous a donné l'épithète d'honnête homme, ne vous flatez pas ; c'étoit plutôt pour

pour vous distinguer de vos freres, qu'un éloge à votre égard. Au surplus cette reputation est bien mince. Vous croyez être un homme d'une grande distinction, pour avoir mis au jour une Relation de Voyages, où l'on trouve une infinité de pauvretéz & de bevenues.

Un Ostrogot s'imaginera être un habile homme, parce qu'il aura cité en Latin quelques passages de la St. Ecriture dans une *Relation de Voyage*, fagotée pour nous apprendre qu'il a passé une nuit enveloppé dans son manteau, & que dans les Hostelleries de la Westphalie, on y trouvé du Lard & des Oeufs: Et cent autres puerilitez, avec ce qu'il aura ramassé çà & là dans quelques Livres.

L'Auteur des Remarques historiques & critiques dans un Voyage d'Italie, ne parle pas de vous avantageusement. *Que pourroit, dit-il dans sa Preface, répondre aujourd'hui Monsieur Misson, à ceux qui le feroient réfléchir sur les pauvretéz qu'il rapporte dans son Voyage d'Italie, qui font rire ses Lecteurs un peu instruits non pas des sottises incroyables dont il s'est chargé, mais de la credulité avec laquelle il les a recûes? Il reconnoît lui-même, qu'on le trompoit en beaucoup de choses: Pourquoi cette connoissance ne le rendoit-elle pas plus retenu à croire ce qui choquoit les plus foibles lumieres du bon sens, & les notions les plus communes de la raison?*

Après ce que nous voyons à Londres de nos propres yeux; votre credulité ou votre entêtement au sujet de vos trois Impositeurs, quel fondement peut on faire sur la verité de vos Relations? Si vous alliez à la Chine vous en feriez bien accroire. Quelles merveilles! Quels miracles ne conteriez vous point de vos faux Prophetes!

Dans la Preface d'un petit Imprimé Anglois, intitulé *The Honest Quaker*, je trouve que cet Auteur non plus que celui dont je viens de parler, ne fait pas grand cas de vous. Voici comment il en parle: *Monsieur Misson*

peu satisfait de son petit fond de Reputacion de Voyageur; pour le faire valoir & l'augmenter, à ce qu'il croyoit, s'est empressé à se rendre le garent des pretendues Inspirations des Camisards; ce qui ne lui a pas mieux réussi que ses fausses conjectures, qui ont été sifflées de tout le monde, touchant le Manuscript de l'Evangile de St. Marc qui est à Venise.

L'Auteur de *Clavis Prophetica*, aussi Anglois, fait si peu de cas de vous, qu'il n'a pas daigné vous nommer. Il vous a mis au rang des *Instrumens* dont Monsieur *Facio* & quelques autres se servent pour leur pernicieux dessein de renverser la Religion Chrétienne. Cela devroit vous humilier & vous obliger à rentrer en vous mêmes, afin de vous connoître mieux que vous ne faites.

Je me souviens d'un tour que l'on vous fit-il y a quelques annés. Tour si grossier & si usé que les plus francs Badauds ne s'y laisseroient pas prendre. Deux *Galefretiers* passant dans la rue près de vous au quartier de *Westminster*, l'un des deux se baissa comme pour amasser quelque chose, & l'autre dit en même tems, *C'est une guinée*: Il faut que Monsieur parlant de vous, ait part à la trouvaille: Entrons dans ce Cabaret pour la changer, nous boirons bouteille ensemble & partagerons le reste. Vous donnâtes dans le panneau. Vous entrâtes avec les deux filoux, qui d'abord vous prirent votre montre, sous pretexte de voir quelle heure il étoit, & une épée à garde d'argent que vous aviez au côté: Et après vous avoir bien fait des nazardes ils vous chassèrent honteusement. Vous eûtes l'imprudence de l'aller dire & de vous faire moquer de vous. Est-ce là le caractère d'un homme d'esprit tel que vous croyez être, qui se soit déniaisé à voyager, & dont l'opinion, dans les *matieres abstruses & difficiles*, doive être preferée à celle des plus habiles gens? Quand je fais reflexion là dessus, je suis tenté de croire, que vous êtes assez simple

ple pour regarder Monsieur *Facio* comme un veritable Confesseur, qui ne fait rien que par un pur zele de Religion.

Dans la même page 13 dont j'ay déjà parlé vous continuez ainsi d'un air fier & décisif: *L'hypothese de la pretendue Imposture dans ces pauvres gens des Cevennes a été de tout tems improbable, c'est une pensée entièrement ridicule, une imagination fole.*—Et les plus violens Ennemis d'ici, n'ont osé entreprendre de prouver la moindre chose de ce qu'ils ont dit depuis cinq mois entiers qu'on les a publiquement deffiez de le faire.—Qu'on ne prenne donc pas plus long tems le change, ajoutez vous p. 14. *C'est de ce la dont il est question.*

Eh! mon pauvre Monsieur, c'est vous mêmes qui prenez le change! Où avez trouvé ailleurs que dans votre imagination, qu'on ait attaqué tous les Inspirez qui ont été, ou qui sont dans les Cevennes? Il ne s'agit aujourd'hui uniquement que de vos trois Imposteurs qui sont ici: Il's ont été declarez tels par l'Acte de Messieurs de la *Savoye*, & en cette qualité ils ont été condamnez par la Justice ordinaire: En sorte que vous ne sauriez rien dire contre cet Acte qui ne reflechisse sur le Jugement du Magistrat. Cessez donc de clabauder contre l'Acte de la *Savoye*.

Après l'Eloge que vous avez fait, en peu de paroles, de Mylord Chef de Justice *Holt*, à qui vous attribuez tres justement p. 31. la qualité de *Juge le plus integre & le plus habile qui ait jamais été élevé à cet important Emploi*. Oseriez vous encore soutenir que vos trois Camisards sont innocens? Or si ce Jugement est juste, l'Acte de la *Savoye* qui porte les mêmes livrées, l'est pareillement. Vous ne sçauriez trouver aucune difference entre l'un & l'autre. Ce qui a été jugé ne regarde point les Inspirez des Cevennes. Il pourroit y avoir eu de vrais Inspirez en ce pays là, que ces trois Camisards ici n'en seroient pas moins des Imposteurs:

C'est ce dont il s'agit uniquement. Comme vous vous trouvez confondu, vous voudriez nous transporter dans les Cevennes où nous n'avons que faire. Vos trois Sclerats sont convaincus d'Imposture, c'est une affaire finie le Consistoire de la Savoye qui les a poursuivis a fait son devoir & ne merite que des Louanges pour cela.

On voit bien que vous avez dessein de chicanner sur les termes de l'Acte de la Savoye, comme si on avoit voulu y envelopper tous les gens des Cevennes: Mais s'il vous arrive de le faire, cela ne servira qu'à vous convaincre d'une mauvaise foy énorme & à vous rendre d'autant plus odieux.

Vous voudrez chicanner aussi, sur ce qu'il n'y a eu qu'un de vos trois Prophetes poursuivi & condamné. S'il n'y a eu que Marion d'accusé, poursuivi & condamné avec deux de ses Secretaires, c'est que lui seul a fait imprimer ses pretendues propheties. Mais en même tems que la Justice condamne *Marion* comme faux Prophete & Imposteur, je vous demande, si ce n'est pas déclarer que ses deux confreres qui font le même métier & qui prophetisent les mêmes choses sont aussi des Imposteurs? Vous êtes bien heureux vous memes, de n'avoir pas été compris dans le *Warrant* que Mylord Chef de Justice decerna pour faire venir devant lui *Marion* & ses deux Scribes sur la Plainte & Accusation; vous leur auriez assurément tenu compagnie sur l'Echafaut. Il ne faloit plus que cela pour vous a chever de peindre. Vous en avez l'obligation aussi bien que Portalés, à un de ces Ministres de la *Savoye* que vous outragez & déchirez avec tant de violence. Il vous épargna, & ne voulut pas vous nommer par des sentimens de charité.

Dans la p. 16. en vous attribuant vous memes le glorieux Titre de *Defenseur* de l'Innocence opprimée, Vous dites que *s'il y a quelque chose de doux & d'agréable à un cœur genereux, c'est de prendre en main la cause de l'Innocent opprimé.* Vouz vous felicitez en même

même tems de ce que vous êtes, ou du moins que vous croyez être, *un de ces cœurs genereux, & vous produisez l'exemple d'un homme Illustre qui n'étoit pas de ces ames communes* : C'est feu Mylord Holles. Ce Seigneur magnanime, pleinement informé, dites vous, de l'Innocence de cinq malheureux François qui étoient accusez d'avoir fait un Vol sur le grand Chemin, mit tout en œuvre pour les delivrer p. 17 & 18. La Populace folle & ignorante cria contre lui. Mais sa Justice & sa Magnanimité ne se rebuterent point, en sorte qu'il obtint un Jugement d'absolution. Quelques esprits bas, opiniâtres, malins, persisterent à murmurer; mais il foula aux piés ces sortes de gens, content d'avoir fait son devoir & de s'être attiré la Louange des Sages. Vous croyez sans doute, Monsieur Misson, qu'on vous reconnoît d'abord à ces beaux caractères, par la ressemblance que vous vous imaginez être entre vous & ce genereux Seigneur, puis que vous continuez ainsi : *L'application n'est pas difficile à faire Et certainement, dites vous, si cet excellent Seigneur s'acquît de la gloire par sa charitable & genereuse entreprise, il n'est pas possible de refuser une grande approbation à la conduite du Défenseur des trois pauvres Etrangers Cevenois dans un cas tout pareil.*

Mais, Monsieur Misson, ne ferez vous pas bien étonné, si je vous fais voir que ces deux cas, que vous trouvez si pareils, ne se ressemblient pas plus que la Lumière & les Tenebres, la Verité & le Mensonge? Il n'y a que de l'orgueil, qu'une sottise vanité dans la comparaison que vous faites de vous mêmes avec un pair du Royaume, veritablement aussi digne de Louange & de Gloire pour l'action genereuse qu'il fit il y a environ trente ans, que vous êtes digne de blâme & d'Infamie pour ce que vous faites aujourd'hui.

Il faut vous dire ce que vous sçavez peut être déjà; Que Mylady Holles étoit de Normandie. De ces cinq François accusez, il y en avoit quatre de la même Province

vince de Normandie : ſçavoir deux jeunes Gentilshommes du voifinage & alliez de Mylady *Holles*, & deux jeunes Marchands. Ces jeunes gens curieux de voir une belle Maifon à quinze ou vingt milles de Londres, en partirent le mardi au matin avec un nommé Beauvais qui avoit été Valet de chambre de Monsieur le Chevalier *Steven Fox*, pour leur ſervir de conducteur & d'Interprete, par ce qu'il ſçavoit l'Anglois. Ils arriverent au lieu où cette Maifon eſt ſituée avant midi. Le jour precedent qui étoit un Lundi. Cinq hommes avoient fait un Vol ſur le grand Chemin à cinq ou ſix milles de ce lieu là. On ſoupçonna ces cinq François ſur quelque reſſemblance de leurs chevaux à ceux des Voleurs. Mylord *Holles* aſſuré de l'innocence de ces deux jeunes Gentilshommes, tant par la bonne éducation qu'ils avoient eue, que par l'*Alibi* qui étoit bien prouvé ; puis que le Vol avoit été fait le Lundi ſur les quatre ou cinq heures après midi, & que ce même jour les cinq François accuſez étoient tous à Londres. Monsieur le Chevalier *Fox*, ſa femme, ſa fille, & une Demoifelle leur domeſtique, dépoſoient avoir veu ce meme jour de Lundi Beauvais à la Comedie. Sur cet *Alibi*, ſur la foy des témoins tels que Monsieur *Fox* & ſa famille, & ſur le caractere que Mylord *Holles* donnoit des deux Gentilshommes, ces cinq François furent renvoyez absous de l'Accuſation.

Voyons à preſent quelle reſſemblance il y a du cas de Mylord *Holles* au vôtre, que vous dites être tout pareil. Trois Camifards gens de neant, ſans éducation, s'en viennent à Londres. A quel deſſein ? on n'en fait rien. Ils pretendent être Inſpirez du St. Eſprit, mais ils font des Impietez & des Extravagances qui ſcandalifent tous les gens ſages. Mylord Eveque de Londres averti de ce deſordre, ordonne à Meſſieurs du Conſiſtoire de la *Savoye* de s'informer du caractere de ces gens là, & de lui en faire leur rapport. En execution

tion de cet ordre, après un examen exact, ils trouvent & jugent que ces pretendus Prophetes sont des Im-
 posteurs. Nonobstant cela, ces Fourbes & leur Cabale
 ont l'Impudence de faire imprimer les fausses Prophe-
 ties de *Marion*, pleines d'Impietez & de blasphemes,
 & de faire arrêter plusieurs Refugiez Membres de l'E-
 glise des Grecs sur une Accusation calomnieuse de Se-
 dition. Messieurs de la *Savoie*, tant pour defendre
 leur Troupeau, que pour faire cesser l'horrible scan-
 dale que ces faux Inspirez causoient, portent leur Plainte
 en Justice contre *Marion* & deux de ses Fauteurs, au
 sujet de l'impression & de la publication du Livre de
 Propheties. Sur cette Plainte & Accusation d'Im-
 posture, prouvée par leurs propres Ecrits témoins irre-
 prochables, ils sont declarez Coupables & condamnez
 comme faux Prophetes & Imposteurs. Faites si vous le
 pouvez, un juste parallele de ces deux affaires, & de
 vous avec Mylord *Holler*. Ce genereux Seigneur se
 rendit le Defenseur d'honnêtes gens faussement accusez,
 reconnus & jugez Innocens par la Justice: Et vous au
 contraire, prenez le parti de trois Imposteurs, qui veu-
 lent renverser notre Sainte Religion, reconnus & jugez
 tels par une Compagnie Ecclesiastique & par la Justice
 ordinaire. O que vous êtes unhabile homme qui fait
 bien faire de justes comparaisons ! Quelle insolence
 d'oser vous comparer à cet Illustre Seigneur ! Comment
 avez vous oublié de vous glorifier aussi de ce que vous
 vous rendites, il y a trois ou quatre ans, le Defenseur de,
La Valette, infame Scelerat, qui depuis a été pendu à
 Lion ? C'est ainsi que vous êtes le Protecteur des honnê-
 tes gens.

P. 18. *Aujourd'hui*, dites vous, la question roule sur
 cecy : Sçavoir si ces trois hommes sont Criminels selon les
 termes de l'Acte de la *Savoie*, ou s'ils sont faussement
 accusez. Pauvre homme ! La question étoit décidée
 lors que vous écriviez votre Livre, puis que des le 4,
 de

de Juillet le *Verdict* des Jurez les avoit déclarez Cou-
pables à *Guild-Hall*, & qu'ensuite ils ont été condamnez
comme tels; c'est-à-dire comme faux Prophetes & Im-
posteurs. Ne vous arrêtez pas à pointiller sur ce que
des trois il n'y a eu que *Marion* de poursuivi & con-
damné. Je vous ay ci devant fait voir qu'en le con-
damnant, on a condamné tous les autres de la même
éttoffe qui sont en Angleterre & qui prophetisent com-
me lui.

Parce que vous sçavez que dans les Informations de
Messieurs de la *Savoie*, il paroît que vos trois pretendus
Inspirez ont été de tout tems des Fripons, des gens vici-
eux, vous vous écriez p. 19. en ces termes; *Que l'on montre
par quelle nouvelle Loy de raisonnement un péché peut
être prouvé par un autre! Le Meurtre par l'Adultere!
l'Yrognerie par le Larcin! la Fraude & l'Imposture par
une chanson trop gaye, ou par quelque faute d'une autre
nature!* Vous croyez dire des merveilles, n'est-il pas
vrai Monsieur *Misson*? Cependant on ne sçauroit alle-
guer rien de plus pitoyable. Vous ne sçavez guere les
maximes de la Justice. Tous les jours, ici & par tout
ailleurs, quand un homme est accusé de quelque Crime,
on accumule tous les autres dont il peut être coupable,
pour en induire, par exemple, qu'un Coupeur de bours-
ses n'est pas honnête homme, & que par conséquent il
est tres capable d'avoir commis un Vol sur le grand
chemin dont il est accusé. Et tel qui ne seroit con-
damné qu'au fouet, est souvent envoyé à la Potence,
par ce qu'il se trouve avoir été repris de Justice au-
paravant; ce qu'on appelle en Angleterre un *Old
Offender*.

L'Imposture de vos Prophetes paroît suffisamment
dans leurs Ecrits. Par sur abondance on allegue leurs
Vices; & on en conclud qu'il n'est pas possible, que
Dieu repande ses Dons extraordinaires d'Inspiration &
de Prophetie dans des Vaisseaux si impurs. Trouvez

vous que ce soit conclure mal, Monsieur *Misson* ? De même quand nous disputons contre les Papistes sur l'Autorité du Pape qu'ils prétendent être le Vicaire Infaillible de nôtre Seigneur *Jesus Christ*, nous nous servons de ces Argumens qu'on appelle *ad hominem*. Nous prouvons, pour abbreger la Controverse, qu'il y a eu des Papes Magiciens, Concubinaires, Sodomistes, &c. & nous en concluons, avec raison, qu'il est impossible que Dieu ait accordé à de tels Monstres, le glorieux Privilege d'Infaillibilité. Ne sçavez vous pas cela, Monsieur *Misson* ?

On ne fera peut-être point surpris que vous ignoriez les Maximes de la Justice, par ce que ce n'est pas vôtre Profession. Mais il y a lieu de s'étonner que Monsieur *Jaques M——* n'y soit pas plus sçavant que vous. Quand je vous ay dit dans ma Lettre précédente, que c'étoit un ignorant Avocat, je puis bien vous assurer que je ne lui ay point fait d'injustice : C'est une verité aussi claire que la Lumiere du Soleil. Je vais vous le faire comprendre.

Le plus chetif Avocat du Parlement de *Paris*, où le vôtre a été reçu, sçait que pour defendre un Accusé, il n'y a point d'autre voye que de détruire les preuves qui sont contre lui : Tellement que dans son Factum, l'Avocat doit uniquement s'attacher à cela ; tout ce qu'il pourroit dire d'ailleurs ne seroit que des paroles & du tems perdu.

Supposons qu'un Hypocrite qui passeroit dans l'esprit du monde pour un honnête homme, eût attiré chez lui son Voisin, & qu'après l'avoir tué volé & dépouillé il eût caché le corps dans un sac : Que sur quelque soupçon la femme du mort eût fait transporter la Justice chez l'Assassin, & qu'on eût trouvé dans ce sac le corps du defunt poignardé. Il me semble que ce seroit une assez bonne preuve du crime. Un Avocat qui entreprendroit de defendre cet Assassin accusé, ne manqueroit

queroit pas, pour tâcher de ruïner la preuve, ou du moins de l'affoiblir & la rendre douteuse, d'imaginer quelques probabilités : par exemple, que ce corps mort, pourroit avoir été apporté furtivement dans le sac chez l'Accusé, par les meurtriers pour se mettre à couvert de leur crime, ou par ses Ennemis pour le perdre, ce qui n'est pas sans exemple. Mais si au lieu de cela, l'Avocat faisoit entrer dans son Factum, *la roue d'une montre, l'idée d'un arbre, le système du monde, la pierre d'aimant, des étymologies de noms, des sols de cuivre pris pour des Medailles, & d'autres fautes de cette nature, sans dire un seul mot ni faire la moindre objection contre les preuves, ne meritoit-il pas d'être berné ? C'est précisément ce que vous & votre Avocat avez fait.*

Le Livre de *Marion* est le sac où se trouve renfermée la preuve de son Crime. On vous l'a fait voir & repeté diverses fois ; car pour me servir de vos termes, & plus à propos que vous ne faites, p. 18. *Il faut repeter les choses trois fois aux oreilles des sourds.* Cependant vous n'y répondez point : Vous ne dites rien qui aille au fait. Si votre Avocat qui s'est intrigué dans cette affaire, n'étoit pas le plus ignorant des Ignorans qui prennent la qualité d'Avocat, ne vous auroit-il pas dit, Attachez vous à détruire les preuves, & à répondre si vous le pouvez, aux Argumens qu'on tire du sac, c'est à dire, du Livre de *Marion*, & des Prophéties de vos autres Inspirez ? Vous auroit-il laissé mettre au jour votre *Mélange de pauvreté* qui est leur Factum en l'état qu'il est ? Et l'ayant approuvé ne merite-t-il pas d'être rayé de la Matricule des Avocats ? Pour vous qui vous êtes rendu le Défenseur des *trois Camisards*, & qui vous mêlez de ce que vous n'entendez point, vous meritez d'être renvoyé à l'Ecole avec un portefeuille sous le bras.

Puis que nous sommes sur le Chapitre de l'*Ignorance*, il faut vous en découvrir encore deux qui pour nommer les choses par leur nom sont de véritables *Asneries* en la personne d'un Avocat, & qui ne sont pas excusables en un homme de Lettres qui se mêle d'écrire.

La première *Asnerie* se trouve dans la p. 12. Où vous parlez des *Delateurs*, qui étoient, dites-vous, déclarez Infames suivant le Droit Romain, lors mêmes que leurs Accusations étoient prouvées : Et pour faire montre de vôtre Litterature, vous citez l'Empereur *Macrin*. Vous confondez impertinemment tous les *Accusateurs* avec les *Delateurs*, bien qu'ils soient aussi differens que le blanc & le noir.

Les *Delateurs* sont des gens qui pour une récompense sordide, dénoncent à la Justice, en secret & sans paroître aux yeux du public, un Crime qui ne les regarde pas. Veritablement ces gens-là ont été de tout tems odieux. Mais ceux qui se trouvent intéressez à la punition d'un Crime, & qui sans se cacher, portent leur plainte à la Justice, accusent & poursuivent hautement les Coupables, n'ont jamais été mis au rang des *Delateurs*. Il n'y a que Monsieur *Misson* qui soit capable de le faire.

Or dans l'affaire dont il s'agit, Messieurs du Consistoire de la *Savoie*, ainsi que toutes les autres Eglises *Françoises*, qui se sont jointes, avoient un intérêt sensible de s'opposer a vos faux Prophètes, pour la Gloire de Dieu, pour empêcher la seduction des esprits simples, pour faire cesser le scandale, & pour témoigner à la Nation qui nous a reçus dans son sein, que bien loin d'approuver de telles gens, nous les abhorrons de tout nôtre cœur. Ces Messieurs n'ont point attendu de récompense de leur Accusation : Ils ne se sont point cachez pour la faire. Ils ont poursuivi & paru hautement en toutes occasions : Et enfin ils ont eu la satisfaction & l'honneur de réussir au

contentement & avec l'applaudissement de tous les honnêtes gens. Après cela, Monsieur *Misson*, les appellerez vous encore des *Délateurs* ?

La seconde Ignorance ou Afnerie, comme il vous plaira, est dans la page 32. où après un long verbiage, au sujet de la poursuite faite contre *Marion*, & ses deux Scribes, vous dites que *Marion n'avoit pas été accusé en qualité de Prophète*; & en cela vous avez raison, vous dites mieux que vous ne pensez, puis que c'étoit comme faux Prophète. Vous ajoutez que par le Verdict, il n'étoit pas convaincu d'avoir commis aucun Crime, mais seulement, d'avoir fait une chose qui n'a point été déclarée mauvaise, & qu'aucune faute n'a été imputée aux Accusés par les Juges. Quelle Ignorance ! Lors que vous avez fait votre Livre, les Juges ne pouvoient avoir rien prononcé, puis que suivant les regles de la Justice en Angleterre, il falloit après le Verdict, attendre jusqu'au terme prochain pour juger l'affaire, & prononcer le Jugement, comme je l'ay déjà observé dans ma précédente Lettre. Mais à présent que vos gens ont été Echafaudés, avec chacun un Ecrit sur le front qui portoit que *Marion a été convaincu d'avoir fausement & avec profanation prétendu être un vrai Prophète*, &c. Trouvez vous que la chose n'a point été déclarée mauvaise & qu'aucune faute ne lui a été imputée par les Juges ?

Par un Memoire que vous avez fait inserer dans les Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Septembre, p. 340. vous avez à peu près, dit la même chose: Que Messieurs du Consistoire de la Savoye, avoient denoncé le Livre de Marion comme contenant des expressions blasphématoires, seditieuses, &c. Mais que les Accusés avoient été seulement convaincus, sur leur avou d'avoir fait imprimer le Livre, sans que ce Livre ait été qualifié par les Jurez de scandaleux & seditieux. Quelle pauvreté ! Apprenez, Monsieur *Misson*, que dans les Affaires criminelles, le Verdict des Jurez ne fait

fait & ne doit rien faire autre chose, que de déclarer l'Accusé coupable, ou non coupable, selon que la preuve leur paroît convaincante ou non. Si l'Accusé est trouvé Coupable par les Jurez, les Juges prononcent ensuite la Sentence, & lui infligent une peine conformément à la Loy, selon la qualité du Crime. De sorte que dans l'affaire dont il s'agit, les Jurez n'ont pû ni dû faire autre chose que d'examiner la preuve du fait, c'est à dire, de l'Impression & Publication du Livre, & l'ayant trouvé suffisante, déclarer par leur *Verdict* purement & simplement comme ils ont fait suivant l'usage, les Accusés Coupables; ce qui est relatif à l'Accusation, comme dans toutes les autres affaires criminelles. Lors qu'un homme est accusé d'avoir fait un Vol sur le grand chemin, & que les Jurez l'ont déclaré coupable purement, & simplement, vous pourriez de même dire qu'ils ne l'ont pas trouvé convaincu d'avoir commis aucun Crime, puis qu'ils n'ont pas qualifié son Action, non plus que les Jurez de *Marion*, n'ont pas qualifié son Livre. De bonne foy vous faites pitié.

Dans la page 20. vous dites d'un air imperieux & fanfaron. *Il faut que Messieurs de la Savoye s'expliquent, & qu'ils démontrent la différence qu'il y a entre l'état de nos trois Camisards, & celui de tous ces milliers de Prophètes dans les Cévennes dont parle Monsieur Brueys*— Puis vous ajoutez, *Il est nécessaire que ces Messieurs nous disent aussi ce qu'on doit penser des nouveaux Inspirez Anglois qui sont précisément dans un état pareil à celui des autres.* Il me semble vous avoir assez dit par mes précédentes Lettres, ce qu'on pense de ceux qui suivent & qui imitent vos trois Camisards : On les croit également faux Prophètes, & Impositeurs si grossiers qu'il faut être bien stupide pour ne pas s'en appercevoir : Et si vous prétendez qu'il n'y ait point de différence entre eux & ceux dont parle Monsieur Brueys, vous ne faites guère d'honneur à ces derniers. Vous n'y pensez pas Monsieur *Misson*.

Vous vous plaignez dans la page 23. du refus qui a été fait dans une de nos Eglises, d'administrer le batême à l'Enfant d'un Disciple de vos Prophetes. Mais cette plainte est tres mal fondée, puis qu'ils ne sont plus de notre Communion. C'étoit un piège que votre Cabale tendoit, à dessein, en cas de refus, de faire du bruit & de causer du desordre dans l'Eglise, comme en effet il y en eût : Ou bien si on batisoit l'Enfant, en prendre occasion de seduire les simples, en leur disant, que puis que nos Ministres batissent vos Enfants, ils ne désapprouvent pas vos Assemblées. Le Ministre * à qui l'on rendit ce piège, en usa tres sagement. Il dit à vos gens qui entrèrent tumultueusement dans l'Eglise, qu'il étoit prêt d'administrer le Batême, pourveu que l'Enfant fût présenté par un Parain & une Maraine de notre Communion ; qu'autrement il ne pouvoit le faire : Que l'on n'avoit qu'à porter l'Enfant à l'Eglise de la paroisse & qu'il y seroit batisé. Que trouvez vous là de mauvais ? Bien loin que le Ministre merite quelque blâme en cette occasion, au contraire on le doit louer de sa prudence.

Vous concluez, p. 25. Que les Auteurs des petits Livrets qui ont paru, & que vous appelez de contradiction, s'étant hazardés à parler de choses qu'ils ne connoissent pas, il est impossible que leurs conséquences soient justes. Vous voulez qu'avant de pouvoir bien juger, si vos trois Camisards sont des Impositeurs, on s'informe de l'Etat de ceux qui sont Inspirez dans les Cevennes. Un Etranger convaincu icy d'une méchante action, qui diroit aux Juges, Informez vous avant que de me condamner, s'il n'y a pas des milliers d'honnêtes gens dans mon pays? Ne seroit pas plus ridicule que vous.

Au surplus, il faut avouer qu'il y a bien du travers dans votre esprit. Ces petits Livrets, je ne parle que de ceux qui ont convaincu d'Imposture & confondu vos Prophètes par leurs propres Ecrits: Ces petits Livrets, di-je, vous ont réduit dans le silence. Répondez à leurs Argumens, je vous en defie: C'est ce dont il s'agit uniquement. Tout ce que vous dites sur de prétendus difficultez de matieres abstruses, n'est que de la fumée que le vent emporte. Faites nous voir, si vous le pouvez, que ces Argumens ne sont pas bons, & que la Sentence de la Cour du Banc de la Reine est insoutenable.

Vous faites ensuite de ridicules comparaisons de ceux qui écrivent ou parlent contre vos Prophetes, à des Etourdis qui jugent sans rien approfondir ni examiner. Vous dites Qu'on ne juge pas d'une Montre par une de ses roues, qu'on ne se forme pas l'idée d'un Arbre par un morceau de feuille ou d'écorce; qu'il ne suffit pas de jeter les yeux sur le soleil & de le rabbaïsser sur la terre pour former un système du Monde, ni de voir une aiguille pendante à un morceau d'Aimant pour prétendre pouvoir discourir sur ce Phenomene.

Tout cela est aussi à propos pour nôtre sujet & aussi bien imaginé que le Plaidoyer de l'Avocat, dans la Comedie. Il commence par entretenir l'Audience de la Creation du Monde; Et puis étant exhorté par le Juge d'abréger, au lieu de venir au fait, transporté comme vous par le feu de son imagination, il continue ainsi,

Quand je voy les Cejars & toute leur fortune :

Quand je voy le Soleil & quand je voy la Lune, &c.

N'est ce pas extravaguer? C'est pourtant ce que vous faites. A quoy servent la consideration ou l'exemple des admirables Phenomenes de la Nature, du Soleil, de la Terre, du Systeme du Monde pour prouver qu'un Impositeur averé n'est pas un Impositeur?

Après votre Phenomene sur la pierre d'Aimant, vous ajoûtez, C'est une merveille de voir tous ces Aveugles entreprendre de juger des Couleurs, & même de vouloir enseigner à ceux qui ont l'usage de leurs yeux, la difference qu'il y a entre le Blanc & le Noir. Si l'on en croit le celebre, sçavant & judicieux Monsieur Miffon, il n'y a que lui qui ait des yeux, tous les autres hommes sont des aveugles. Peut-on assembler plus de pauvreté & d'impertinences en si peu de paroles?

Vous êtes sur le Chapitre de la Capacité, ce qu'étoit ce Visionnaire d'Athenes sur la Richesse. Il s'étoit figuré que tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port lui appartoient; Et vous, vous vous imaginez

que

que toutes les Lumieres sont concentrées, s'il faut ainsi dire, en vôtre personne.

Ces Messieurs, dites vous, p. 26. trouvent à propos de donner au Public le plan d'une Ville qu'ils ont traversée en poste, & de corriger fierement ceux qui ont plusieurs fois mesuré cette même place, avec soin pendant un long séjour. Autre impertinence ! Vous n'êtes pas heureux en comparaisons, Monsieur le Mesureur. Quel rapport est-ce qu'à une Place, dont le plan est toujours égal & ne change point, avec un homme qui peut se déguiser & par son hypocrisie tromper les gens qui le fréquentent le plus familièrement ? En sorte que quelqu'un qui lui aura vu faire une méchant action, en sçaura plus & le connoitra mieux en un quart d'heure, que les autres en plusieurs années.

Pour vous montrer que vous vous abusez grossièrement : Je vous pose un Fait arrivé depuis peu dans Londres, dont un homme qui effectivement n'auroit fait que traverser la Ville en poste, pourroit être mieux instruit & plus certain que vous qui y avez demeuré vingt ans. Comme vous êtes attaché à l'Etude & aux Méditations de vôtre Cabinet, il ne seroit pas impossible que vous ignorassiez que le Supplice d'Echafauder des Criminels, a été le mois dernier mis en usage dans Londres. Cependant cet homme qui en traversant la Ville en poste auroit vu devant la Bourse vos trois Confesseurs sur l'Echafaut, seroit beaucoup plus certain du fait que vous : Et il seroit juste de l'en croire plutôt que le plus exact mesureur de Places, de Poissons & de Dents de Baleine qui n'en auroit rien vu, ni pas même entendu parler. Messieurs de la Savoie n'ont point couru la poste. Ils ont agi dans cette affaire avec toute la circonspection possible, & n'ont rien fait précipitamment.

Dans la même page 26. vous dites que la question n'est pas de sçavoir, si les Cevennois dont on parle, sont ou ne sont pas agitez & forcez à parler par un Esprit extraordinaire, comme ils le disent & le croient, mais de sçavoir si cela peut-être.

Voilà une plaisante question ! sur tout après celle que vous avez auparavant posée dans la page 18, où vous dites que La question est de sçavoir s'ils sont Criminels ou faussiment accusez. En effet c'est la véritable question : Mais lors que vous avez mis vôtre Livre au jour, cette question étoit décidée, puis que des le 4. de Juillet les Accusez avoient été déclarés Coupables par le Verdict des Jurez, c'est-à-dire déclarez Imposteurs. De sorte que l'autre question que vous faites dans la page 26. est extravagante, puis qu'elle revient à ceci : Sçavoir si des Imposteurs qui prétendent faussement être forcez à parler par un Esprit extraordinaire, peuvent n'être pas Imposteurs : Et sur ce beau fondement vous soutenez que vos trois Camisards son d'honnêtes gens ; & que ce qu'ils disent & croient est une chose possible. A peu près comme dans la Comedie, où Monsieur Tomès soutient à Lizerte, qu'un Cocher qu'elle avoit vu enterrer ne pouvoit pas être mort. Je ne sçai pas si cela ne se peut, dit-elle, mais je sçai bien que cela est. Cela est impossible, replique Monsieur Tomès, Hipocrate dit, que ces

sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze ou au vingt un, & il n'y a que six jours qu'il est tombé malade. *Hipocrate* dira, ce qu'il lui plaira, répond *Lizette*, mais le *Cocher* est mort. *Monsieur Misson* dira aussi ce qu'il lui plaira, mais les trois *Camifards* sont des Impos-
teurs averez, si bien que leurs agitations & leurs paroles prétendues
forcées, sont de pures fourberies. A fin que la chose fût entièrement
semblable, il ne restoit plus à *Monsieur Tomès* qu'à dire à *Lizette*, La
question n'est pas de sçavoir si le *Cocher* dont nous parlons est ou n'est pas
mort, mais de sçavoir si cela peut être. Assurement *Monsieur Misson*
vous rêvez en pleine santé & sans être endormi.

Les Apôtres & les *Camifards*, c'est tout un pour ces sortes de Prêcheurs,
dites vous parlant de nos Ministres, p. 27. Il y a dix sept cens ans qu'ils
auroient dit tout comme aujourd'hui. Que veulent dire ces gens sans Lettres?
Ces hommes hors du sens ? Ces *Babillards* & ces *Impositeurs* ? Ils auroient
comploté contre eux ; ils les auroient insultez, outragez, lapidez en grin-
çant les dents, de la même maniere que les Juifs les persécutaient mal-
gré les Miracles. Quels Miracles vos *Impositeurs* ont-ils faits ? Sont
ce les burlesques & faux Miracles de *Lacy* ? C'est là où la patience é-
chappe ! On ne sçauroit s'empêcher d'avoir de l'indignation & de
l'horreur.

Loin d'ici malheureux que vous êtes, qui mettez d'infames Impos-
teurs en parallele avec les Apôtres ! Et qui faites un jugement teme-
raire de nos Ministres & de tous les Fidèles, par ce qu'ils ne mettent
pas, comme vous, trois Scelerats au rang des Saints Apôtres. A Dieu
ne plaise que nous soyons si aveugles & si insensés !

A la page 54. vous tenez un langage qui ni fait pas moins d'hor-
reur. Si on veut s'aboyer, dites vous, aux seules choses rebutantes
qui se rencontrent dans les Prophetes, on prouvera — avec plus de soli-
dité qu'ils n'étoient pas Prophetes. Et pour nous en donner un exemple,
vous faites cette question d'un air goguenard ; Ne croyez vous pas que
quelque Philistin du tems de Samson, ou même quelque Israelite de cre-
ance dure auroit eu plus beau champ pour rendre méprisables & la personne
& les actions de cet Inspiré ? Pour moi je n'en doute point, ajoutez vous,
& je puis vous dire en passant, que j'ay vu se pâmer de rire une grande
quantité de gens, à la vraie & naïve représentation de toute cette histoire
sur un Théâtre de Carnaval. Quelle Impiété ! Quel Blasphème ! Nous
avons la preuve incontestable des Actions extraordinaires de Samson.
Actions faites sous les yeux de deux grans Peuples par un homme In-
spiré de l'Esprit de Dieu, Type de Notre Seigneur *Jesus Christ*, &
dont la Foy est louée dans le Chap. xi. de l'Epître aux Hebreux. Au-
lieu que nous ne voyons rien d'extraordinaire dans vos trois *Impositeurs*
que leur Impudence & leur Blasphèmes.

Depuis la page 28. jusqu'à la 39, on trouve une Lettre prétendue
écrite par un Ancien du Consistoire de la Savoye que vous ne nommez
point. Elle contient des calomnies si grossieres & si atroces contre ce
même Consistoire & contre les Ministres, qu'on en reconnoît d'abord
la fausseté. On sçait que c'est votre Ouvrage comme tout le reste du

Livre. Cette supposition est une action si infame qu'on ne peut concevoir qu'un homme qui auroit quelque reste de conscience ou d'honneur pût s'abandonner à de tels excez. On vous soutient qu'il est faux que jamais aucun Ancien du Consistoire de la *Savoie* ait écrit une telle lettre, & on vous deffie de la montrer.

Pour tacher de couvrir le mauvais esprit de vengeance qui vous anime & qui vous fait faire des actions si lâches & si odieuses, vous attribuez le Titre de Défenseur de l'Innocence opprimée: Mais vous n'y avez trompé personne. On n'ignore point ce qui vous fait agir si violemment contre les Ministres & contre le Consistoire de la *Savoie*. On sait bien que sans nulle raison, vous voulez du mal à tous les Ministres generalement. Il y a environ vingt six ou vingt sept ans que vous étant présenté au Synode de Thouars pour être reçu au St. Ministère, vous fûtes refusé parce qu'on vous en trouva incapable. De tres honnêtes gens qui étoient presens assurent que vous en pensâtes crever de dépit. On sait encore qu'après vous être réfugié à Londres, vous y rendîtes quelques Propositions, avec tant de secheresse, qu'elles ne furent goûtées de personne, ce qui vous irrita extrêmement: Et enfin vous fûtes contraint de prendre un autre parti. Depuis ce tems là vous avez toujours témoigné une haine mortelle pour les Gens de la Robe, dont vous parlez avec beaucoup de mépris en toutes occasions. Et ce qui vous envenima d'autant plus, c'est que feu votre bonhomme de pere, ayant voulu par une voye qui n'étoit nullement legitime, s'introduire dans le Ministère de la *Savoie*, les Ministres & le Consistoire s'y opposerent fortement. Il avoit pour tâcher d'y parvenir obtenu, par le credit d'un Seigneur de la premiere qualité, une Lettre de Cachet du Roy *Jaques*. On trouva cette démarche si mauvaise & de si dangereuse consequence, que Messieurs de Consistoire employerent tout ce qu'ils avoient d'Amis auprès du Roy, pour empêcher qu'il ne les obligéât à violer les regles établies parmi nous; ce que sa Majesté trouva si juste qu'Elle les laissa dans leur entiere liberté. Ainsi le Bonhomme échoua aussi bien que vous. Voila le veritable sujet de votre animosité. Vous sçavez bien ce qui en est.

Tout ce que cette Lettre fausse & supposée contient par rapport au sujet dont in s'agit, se trouve suffisamment refuté par ce que j'ay dit ci devant. J'observerai seulement deux ou trois choses pour faire d'autant plus voir de quel esprit vous êtes mené.

La premiere, qu'à la page 34. vous faites paroître une horrible malignité; en ce que vous Voudriez, s'il vous étoit possible, soulever contre les Refugiez la Jurisdiction Ecclesiastique, l'Eglise Anglicane, en un mor toute la Nation. *Avez vous bien pensé, dites vous, que l'Acte du Consistoire est injurieux à la cour Episcopale, & par consequent à l'Eglise Anglicane & à toute la Nation. — C'est bien à faire à des gens comme nous, à une poignée d'Etrangers qu'on souffre charitablement de nous donner ici des airs de pouvoir arbitraire. — Qui est-ce qui nous a donné de semblables prerogatives ?*

On voit dans ce discours un dessein furieusement noir, qui ne peut proceder que d'un méchant cœur. Vous n'ignorez pas que ce Consistoire est autorisé & protégé par Mylord Eveque, & qu'il n'a rien été fait que par son ordre. Cependant vous tâchez d'intéresser dans cette affaire la Jurisdiction Ecclesiastique & toute la Nation, comme si nous avions fait quelque entreprise sur leurs droits, & il ne tient pas à vous qu'on ne nous regarde comme des gens dont la conduite est odieuse.

La seconde chose que j'observe sur cette Lettre fausse & supposée, c'est que dans la même page 34. vous y déchirez comme en divers autres endroits, le Consistoire de la Savoye que vous appelez une *Chambre ardente*, dont la conduite a tout l'air d'un *Guet-à-pans*, d'un coup de trahison. Car, dites-vous, après avoir fait cent caresses à ces bonnes gens, après les avoir benits en leur demandant instamment aussi leur benediction, comment les frapper d'un coup par surprise? Vous entendez l'Acte de la Savoye.

Il faut avoir un grand fond d'impudence pour dire que Messieurs du Consistoire de la Savoye ont demandé à ces trois *Cancres* leur Benediction. Qui le croira? Et ne faut-il pas être bien ridicule pour faire un sujet de plainte contre ces Messieurs de la douceur & de l'honnêteté qu'ils ont eue d'abord pour vos trois Camifards? C'est au contraire ce qui fait voir leur intégrité, & qu'ils ont agi sans passion & sans prevention dans cette affaire. Mais cette honnêteté, cette douceur, n'a pas deu les empêcher ensuite de declarer Impositeurs ces mêmes Camifards, après avoir eu des preuves de leur Imposture. Appeller cela un *Guet-à-pans*, une *Trahison*, c'est avoir la cervelle gâtée.

Ma troisième Observation sur la pretendue Lettre de l'Ancien de la Savoye, c'est que dans la page 36. comme en plusieurs autres endroits vous faites le Fendant d'une terrible maniere. Votre Ancien qui est un autre vous-mêmes, dit, *Que vous avez été folement attaqué par des Boutefeux*. Puis il ajoute incontinent, *que vous n'êtes pas homme à vous laisser traiter de la sorte, & que les Etourdis que la passion a si violemment emportez, pourroient bien s'en mordre le bout des doigts*. Mais afin d'intimider vos Adversaires & leur inspirer d'autant plus de terreur, vous faites adroitement entrer dans le discours le *Sabre* de vos trois Camifards, qu'ils savent, dites vous, bien empoigner. Vous nous les avez representez dans la Preface de votre Theatre Sacré, plus redoutables que les *Amadis* de Gaule qui pourfendoient leurs Adversaires. Cela doit certainement faire trembler les vôtres.

Vos *Empoigneurs de Sabre* vous en ont bien donné à garder. En bonne foy vous me faites rire! N'êtes vous pas un peu Visionnaire? Quelqu'un vous a-t-il attaqué? Qui sont ces *Boutefeux*, ces *Etourdis* qui l'ont fait? Vous voulez dire sans doute que qui attaque vos faux Prophetes vous attaque. Vos menaces ne font point de peur.

Après la fausse & infame Lettre dont je viens de parler; suit votre *Medaille* si vanrée, qui a, dites vous p. 39. des singularitez qui ne cedent pas à ce qu'il y a de plus digne d'être observé en beaucoup d'autres. Cependant

dant vous nous apprenez vous-mêmes que cette pretendue Medaille, qui n'a pas cinquante ans d'ancienneté, n'est rien autre chose qu'un *sol de cuivre de Suede*, dont les caracteres sont pour la plupart effacez.

Un Gentilhomme de *Berlin* a crû que cette piece de monnoye de cuivre, étoit une ancienne Medaille des *Camisards*, & sur cela il a donné ses conjectures au publick. Il vous est tombé entre les mains, par hazard, une piece de cette même monnoye battue en l'année 1676. qui vous a fait découvrir ce qu'étoit celle dont les caracteres sont effacez, & l'erreur de ceux qui l'ont prise pour une Medaille. C'est ce que vous appelez des *singularitez qui ne cedent en rien à ce qu'il y a de plus digne d'être observé en beaucoup d'autres Medailles*. Votre petite Capacité, semblable au Coq de la Fable, paroît plus aise d'avoir trouvé ce grain de blé, que si elle avoit trouvé un Diamant. Nous ne voyons rien en ce que vous dites sur le sujet, que tout le monde ne sache bien: c'est que les plus habiles gens se trompent quelquefois dans leurs conjectures sur ses sortes de choses. Cela suffit au curieux Mr. *Misson* pour lui donner lieu de composer un *Melange de Litterature*, aussi peu necessaire au sujet dont il s'agit que l'*Alcoran* de Mahomet. Vous avez fait la une belle découverte! La chose eût été curieuse si en même tems vous aviez pû nous découvrir les veritables desseins du jeune Heros, qui depuis quelques années se promene avec une Armée formidable chez les autres Porentats, où il a trouvé la Pierre Philosophale, je veux dire le secret de metamorphoser en Or ses Medailles de Cuivre.

Mais à propos de Medailles, on a dessein d'en faire frapper une sur l'incident arrivé depuis peu dans votre *Riche, Rare & Vaste Sujet* pour en conserver la memoire. Vos trois Confesseurs, *Marion, Daudé, & Facio*, seront representez sur un Echafaut, ornez chacun d'un Pennache de papier, ainsi que vous les y avez veus. L'Inscription de la Medaille au dessus de la tête de *Marion*, qui de tout tems a été un Garnement, sera, *semper idem*. En bas, au dessous des piés des Confesseurs qui sont traitez également, & qui par leur union & leur perseverance, courent la même fortune, *casu pendemus ab uno*. Au revers vous serez à genoux comme quand vous reçutes l'Imposition des mains de vos Inspirez, Vous aurez une Palme à la main: Vous la presenterez au Prophete *Marion*, avec l'Inscription de *Mascarille*. Elle convient parfaitement bien au sujet; il n'y a qu'à changer le Nom. *Vivat Marionus Fourbum Imperator*. C'est un Latin que tout le monde entend.

La Lettre qui finit votre *Mélange de Litterature*, & que vous adressez à l'Auteur des *Reflexions Desintereffées*, le regarde particulièrement. C'est à lui à vous repondre s'il le juge à propos. Je n'entre point dans votre Dispute, comme je l'ay déclaré auparavant. Ma These est, *Que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui agit en vos trois Camisards, & que ce sont*, aussi bien que leurs Confreres Anglois, *des Fourbes & des Imposteurs*. Je croy l'avoir prouvé suffisamment par leurs propres Ecrits; & la Justice les en a convaincus. Je m'en tiens là: Tirez vous en si vous pouvez.

Je croi aussi avoir mentré que votre Livre est un tissu d'emportemens furieux de pauvreté & d'Impertinences. Je me suis servi de termes un peu forts à votre égard ; mais après tout, je pense vous avoir épargné. Un homme bouffi d'orgueil, qui n'a eu aucun respect pour notre Sainte Religion, ni pour le Public ; & qui pour soutenir des Scelerats, a traité nos Ministres d'une manière scandaleuse & outrageante, mérite bien qu'on lui fasse sentir sa faute. Défaites vous de votre Vaine gloire. Reformez votre stile choquant & malhonnete. Soyez doux, modeste & civil, & on vous traitera doucement & civilement.

Aureste, ce que j'en ai fait, contre mon penchant ordinaire, n'a été, que par des sentimens d'amour pour la Verité & de Charité envers vous. Quoy que j'aye bien crû, que de l'humeur dont vous êtes, je vous causerois du chagrin & vous échaufferois la bile ; je me suis vu autorisé à le faire, par un Theologien aussi rigide dans la morale, qu'il est sage, sçavant & éclairé. C'est Monsieur La Placette. Voici comment il parle dans ses Nouveaux Essais de Morale p. 139 & 140. Il est de certaines occasions, où rien ne convient mieux à la charité que de s'étudier à troubler & à inquiéter nos freres, parce qu'en effet il leur importe extrêmement d'être troublez & inquietez, & de perdre ce repos, sans lequel ils jussent.

Imaginons nous, continue-t-il, un Orgueilleux preoccupé d'une grande idée de ses perfections : Qui peut douter que tout ce qu'on lui dira pour le détromper ne lui paroisse insupportable ? Faut-il pour cela le laisser dans cette erreur qui fait un obstacle si terrible à son salut ? Et vaut-il mieux le laisser perir en l'abandonnant à l'illusion qui le flate, que de le sauver par des moyens qui ne lui seront pas agreables ? Ne diroit-on pas que ces deux passages ont été faits exprès pour notre sujet ?

Lisez, s'il vous plaît, attentivement le Livre de ce digne Pasteur, & son Traité de l'Orgueil. Si vous profitez de ses Enseignemens, vous donnerez des marques publiques de votre repentance. Dieu Veuille vous en faire la grace : Je serai un des premiers à vous en aller témoigner de la joye. Je suis, &c.